

Sept Glandois visent le National

GENS D'ICI ▶ Trois PLR, un PDC, deux Verts/libéraux et un PEV briguent un siège à Berne cet automne. Qui sont-ils? Notre journaliste a rencontré ces femmes et ces hommes de notre commune qui feront, peut-être, la politique de demain. Portraits.



Photo: Le Temps Blog



Christine Girod-Baumgartner, 52 ans, PLR

La municipale de la Jeunesse a une passion: la Fanfare de Gland où elle joue du cornet. La fanfare, c'est aussi une affaire de famille: ils sont huit, dont ses trois enfants, à s'y exprimer. Depuis 25 ans, Christine Girod est très impliquée dans cette société. C'est elle qui a présidé le comité d'organisation du Giron de la Côte Ouest qui a eu lieu à Gland en mai dernier.

Depuis plus de vingt ans, la Glandoise, très attachée à la ferme familiale des Avouillons, est membre des Paysannes vaudoises. Aujourd'hui, faute de temps, son costume et ses activités de paysanne sont en sommeil.

Pour cette enfant de Gland, «les sociétés locales - Gland en compte une cinquantaine - sont le ciment d'une commune, un moyen d'intégration extraordinaire». Elle estime que sa ville «a un potentiel de développement magnifique». Les enjeux y sont nombreux: «préservier les relations sociales, s'adapter aux habitants, conserver des vies culturelle et associative fortes».

Christine Girod aime marcher dans la forêt et cuisiner - des mets simples - pour de grandes tablées. En 2013, elle fondait sa société, CG Communication. Elle organise des événements - anniversaires, dossiers et conférences de presse, etc - crée des logos pour des PME, initie des entreprises locales aux réseaux sociaux. «J'ai de la chance, mes enfants sont de bonnes sources d'information», se réjouit-elle tout en reconnaissant qu'une formation continue est nécessaire dans ce domaine.



Patrick Vallat, 55 ans, Vert/libéral

Sport, conseils aux collectivités publiques et travail humanitaire, Patrick Vallat court et vole sans répit d'une activité à l'autre. Dès ses 5 ans, il s'éclate en gymnastique artistique; parallèlement, il s'initie à l'aviron. Après s'être illustré dans des compétitions nationales et internationales dans ces deux disciplines, il passe, en 1992, au triathlon et au parapente.

Architecte qui ne dessine plus, le Glandois gère des projets - de bâtiments et d'ouvrages publics, y compris pour la DDC (Direction du développement et de la coopération), l'ONU et la Croix-Rouge notamment. Il a été chef de projet de reconstruction de logements, d'écoles et de dispensaires au Sri Lanka après le tsunami de 2004.

Ce père de famille travaille dix à onze heures par jour, s'entraîne quatre à cinq fois par semaine, deux à quatre heures à chaque fois. Il a été membre du comité d'organisation du Triathlon de Nyon. Il aime participer aux 20 km de Lausanne et aux semi-Ironman internationaux de triathlon, entre autres.

Le parapente, il le pratique à Charmey (FR). C'est sa «région de cœur» - il aime «tout ce qui est Poya» - l'endroit où il s'évade et se relaxe.

Actuellement, il a des mandats au Liban et en Ingouchie (RU). Pour cela, il se fait caméléon, prépare pour chaque mission un «book» recensant langue, coutumes, histoire et politique du pays. Il aime les défis, avoue en souriant: «Enfant déjà, j'adorais les problèmes de baignoires qui se vident!»



Noémie Villois, 25 ans, PLR

Master de droit en poche, Noémie Villois a «marqué le changement» en effectuant un voyage de deux semaines en Amazonie. Avec un groupe d'amis, elle est partie à la rencontre de communautés isolées. But: apporter une présence, une écoute, quelques médicaments courants, animer le quotidien des enfants. «Sur place, nous avons souvent dû improviser, entre football, volley-ball, coloriages et saynettes. Nous avons beaucoup parlé, avec les jeunes notamment. Nous avons aussi rencontré une femme qui, depuis neuf mois, espérait une visite. Nous confier ses problèmes l'a soulagée. Pour elle, nous avons été une oreille, c'est déjà beaucoup!»

Ce mois de septembre marque l'entrée de Noémie Villois dans la vie active: elle a commencé un stage de six mois dans une banque de Genève. Ce premier contact pourrait déboucher sur un poste fixe.

La Glandoise danse, nage et court. Elle s'est lancée avec passion dans la danse classique à l'âge de 8 ans, y a ensuite ajouté la danse contemporaine. Dès qu'elle sera installée dans sa vie professionnelle, elle va chercher une école où s'inscrire: «La danse fait partie de mon équilibre. Sa rigueur, son côté exigeant correspondent très bien à mon caractère.»

A Pâques, elle a passé un brevet de plongée dans le sud de la France. Ici, elle nage, deux à trois fois par semaine. En piscine où elle aime faire des longueurs, cherche à améliorer sa technique et ses chronos.



Gérald Cretegnny 64 ans, GDG, PDC

La Région de Nyon le séduit, le Grand Genève le titille: le syndic de Gland aime les grands espaces! Gérald Cretegnny préside le comité de direction de la première depuis 2011; il est l'un des sept vice-présidents du second. Mobilité, environnement et aménagement du territoire le passionnent.

Gérald Cretegnny, qui a étudié la psycho-pédagogie à Lausanne, est encore le président du Conseil de fondation de la FAJE, la Fondation pour l'accueil de jour des enfants, depuis 2015. Quand il ne travaille pas, le syndic chante. Au chœur mixte Le Chêne. Celui-ci alterne répertoires classique et populaire. En janvier 2020, l'ensemble glandois consacrera trois soirées musicales à «L'amour, toujours!». Pour la 50^e Fête cantonale des chanteurs vaudois qui se déroulera en 2021 dans sa ville, Gérald Cretegnny préside le comité d'organisation. Le syndic de Gland aime marcher. Notamment à Gryon, où il possède un chalet; il y apprécie «un centre de balades extraordinaire». S'il n'a pas de rapports à étudier, il se plonge volontiers dans des polars nordiques, entre autres. En ce moment, il lit aussi l'ouvrage de deux membres du CICR partis dans un camp au Liban dans les années 1980.

On dit Gérald Cretegnny très accessible: «Je m'arrête volontiers dans la rue pour discuter avec les passants. D'autre part, se réjouit-il, la politique m'a appris une infinie patience.» Et il ne résiste pas au chocolat; à tous les chocolats...



Photo: Luc Morisod

Léonie Wahlen, 22 ans, PLR

Elle pétille, saute d'une compétition hip-pique à la politique en passant par les activités humanitaires et des études de droit. Léonie Wahlen s'est aussi illustrée

comme porte-drapeau de Gland à la Fête des Vignerons. Elle vit dans la ferme familiale, un petit paradis où elle se ressource au quotidien.

L'équitation, le saut en particulier, lui a permis de remporter plusieurs titres: «Les chevaux sont mon équilibre: chaque jour, je travaille au moins deux heures aux écuries et je monte deux heures au minimum.»

La jeune Glandoise, qui rêve d'aider les gens, s'est rendue dans un camp de migrants à Côme, en Italie: «J'ai été très touchée par ce que j'y ai vu.» A l'Université de Lausanne, elle est trésorière de l'Association d'étudiants soutenant la cause humanitaire (AEH). «On peut aider les autres chez nous aussi. Par exemple par le biais de la Fondation lausannoise Point d'eau qui offre des services aux plus démunis.» Léonie Wahlen travaille encore à la création d'une application listant les endroits où dormir, manger, se laver... dans la région.

Après ses études, elle envisage de partir quelques mois sur un navire-hôpital. Toutes ces activités demandent une solide organisation: «Heureusement, je suis très entourée par ma famille.»

Léonie Wahlen aime les campagnes électorales, le contact avec les gens, dans la rue, le train. Elle avoue en riant manquer parfois de patience: «J'oublie que les gens ne sont pas comme les chevaux!»



Arnaud Durand, 26 ans, Vert'libéral

Comme un poisson dans l'eau, Arnaud Durand vogue entre son travail de paysagiste indépendant et ses activités au sein de l'association nautique Surfbike dont il est le président et co-fondateur.

Non seulement celle-ci assure la promotion de tous les sports nautiques non-motorisés, mais en plus elle en invente ou en perfectionne. Au menu, du vélo sur l'eau bien sûr, mais aussi du kayak, du mayak – un kayak qui se pratique à genoux, inventé par l'associé d'Arnaud – du cataski (une espèce de ski de fond sur l'eau imaginé par un Marseillais) ou encore du paddle. Surfbike a même lancé le mayakpolo et ses buts dans l'eau. Elle espère obtenir l'autorisation d'installer quelques engins dès 2020 à la plage de Gland.

Arnaud Durand, qui vit en couple, est bien connu dans la région. Il a fait trois fois le tour du Léman: en surfbike (2014, en quatre jours

et demi), en mayak (2016, en cinq jours) et en paddle (en trois jours). Après avoir fait le tour du lac de Joux en surfbike en 2014 (en quatre heures), il a décidé de s'offrir les vingt plus grands lacs de Suisse. Déjà à son palmarès, les lacs de Neuchâtel, Morat, Bière et Gruyère, toujours en surfbike. Ces prochains jours, il s'attaquera, sur son drôle de vélo, au lac des Quatre-Cantons.

Arnaud Durand a aussi quatre brevets de sauvetage, effectué une formation d'assistant socio-éducatif. Il il s'est illustré pendant trois saisons comme prof de ski, et j'en passe... «Enfant, rigole-t-il, j'allais ramasser les balles perdues au golf du Domaine Impérial pour les revendre, 2 francs la balle!»



Philippe Moret, 36 ans, Parti évangélique

Quand il n'a pas les yeux rivés sur un écran, Philippe Moret, ingénieur en informatique, goûte la randonnée en moyenne et haute montagne. Il s'y livre à l'une de ses activités favorites, la photo; de fleurs, de papillons, de paysages.

A l'époque où il rédigeait sa thèse - il a vécu quatre ans à Lugano - il a exploré moult sentiers tessinois, photographié flore et faune avec talent. Mais, depuis qu'il est l'heureux père de deux petites filles âgées aujourd'hui de 6 mois et deux ans et demi, les randonnées se sont généralement muées en balades. Cet été, la famille a passé une semaine de vacances dans un chalet aux Diablerets.

Lors de ses promenades, Philippe Moret aime cueillir des champignons, «des morilles, des bolets, des pieds de moutons ou des cornes d'abondance que nous dégustons le soir en rentrant à la maison». Il récolte aussi des petits fruits et, au printemps, de l'ail des ours. D'ailleurs, il ne lui déplaît pas de se mettre aux fourneaux, quand il en a le temps. Il mitonne de petits plats, ses préférences allant aux ragoûts et aux gratins, aux plats mijotés en particulier.

Le Glandois fait aussi partie d'une équipe de volley-détente qui s'entraîne une fois par semaine à Gilly. Enfin, Philippe Moret travaille dans une start-up lausannoise en plein essor. Bestmile est l'éditrice d'une plate-forme de gestion de flotte de véhicules autonomes et avec chauffeurs. A Sion, par exemple, elle gère des navettes CarPostal sans chauffeur.

Léa Pratt (textes et photos)
lea@gland-cite.ch